LETTRE
DE M. DE LESSART
A MADAME N.

LETTRE
DE M. DE LESSART
A MADAME N.

Est-il possible, Madame, qu'avec autant d'esprit qu'en a votre mari, il fasse autant de sotises ? Ne voilà-t-il pas encore notre coup manqué ? Il peut bien, cette fois, en dire son *meâ culpâ.* C'était bien la peine de me casser le nez en postillonnant nuit & jour pour vous, depuis six mois! Mon Dieu, qu'il est rebutant d'être déjoué sans cesse par ses *alliés* ! L'Abbé de Vermont quoique brouillé avec son frere, remplaçait cette influence par celle que lui donnent les circonstances ; aidés de ce protecteur, nos Agens poussaient & noyaient dans l'Escaut le redoutable Politico-Ministre ;

ils chaſſaient du théâtre le Criſpin en ſimarre, & renverſaient cette brillante colonne ſi vantée pour ſes formes & pour ſon poli, mais ſi diſproportionnée quand on la voit ſur le piedeſtal qui porta le grand-homme.

Nous donnions pour ſucceſſeur au Vergenne, l'Archevêque de Toulouſe, d'autant plus propre aux Affaires Etrangères, qu'il vient de prouver dans celle de S. Cloud, tout ſon talent pour les négociations. La ſimarre de Chancelier était promiſe au Préſident de Lamoignon en paiement de ſa conduite dans le procès de Sainte-Foy, & ſur-tout pour la manière dont il partage la haine que nous portons aux Freres du Roi. Ces deux nouveaux Miniſtres étaient à peine nommés qu'ils procédaient au rappel du vertueux Compagnon de la vertueuſe Compagne. Ils vous

ramenaient ici triomphants pour opérer la fameuſe révolution qui doit vous rendre immortels. Je ne ſais cependant s'il eût été bien ſage, après tout ce qu'on a débité depuis votre départ, de ſubſtituer tout-à-coup à la conſtitution actuelle, le régime populaire? Pourquoi ſe preſſer? L'adroite amphibologie qui ſe trouve dans le Mémoire des Adminiſtrations Provinciales, nous laiſſait heureuſement la faculté de pencher ſans inconſéquence pour la Monarchie ou pour la République: à tout événement, & pour le parti que nous euſſions préféré, dans la profondeur de nos combinaiſons, je m'étais aſſuré de cinq nouveaux Prôneurs Académiques dirigés par notre Energuméne, l'illuſtre Guibert: j'avais augmenté d'un bataillon entier le Régiment des Caillettes titrées, & un Maréchal de France à grand caractère devait les commander en perſonne;

enfin j'avais exalté une douzaine de ſots importants, qui devaient s'emparer de l'œil-de-bœuf, & crier à tue tête juſques dans la chambre du Roi, des *bravo* à n'en point finir, dès qu'on parlerait de votre retour. Le ſeul obſtacle que j'euſſe rencontré, & qui ſans doute vous étonnera, provenait du Duc de Choiſeul, qui je ne ſais par quelle délicateſſe, croyant devoir de la reconnaiſſance au Contrôleur-Général, répugne à le culbuter ; mais j'ai procédé avec lui comme diſait Roquelaure à la Reine : *J'ai tant offert, & tant offert, & tant encore, qu'à la fin il a cédé.* Et le Duc allait entrer en campagne avec toute ſon armée : c'était un marché d'or. J'étais ſimplement convenu que les quatre millions qui ne lui ont été que prêtés par les autres, lui feraient par nous donnés, & qu'on y en joindrait même deux nouveaux dans ſix mois, parce

qu'il les eſtimait néceſſaires pour la ſolde de ſes Troupes; & en cela je n'ai pas cru compromettre votre fortune, puiſque ſous le nom de Girardot & Haller, vous auriez, comme par le paſſé, gagné des tréſors.

J'avais tellement diſpoſé les choſes que depuis le cédre juſqu'à l'hyſſope, tout concourait à nos vues; j'avais porté mes ſoins juſqu'aux plus petits détails; on mettait, pour cette fois-ci ſeulement, le pot au feu dans votre Hoſpice, & de là devaient partir les premières acclamations populaires; enfin j'avais, le croiriez-vous, comme dans l'ancienne Rome, gagé des pleureurs pour ne prononcer votre nom qu'en verſant des larmes d'attendriſſement; ils en devaient faire deux ou trois répétitions ſous les yeux humides de Madame la Maréchale de Beauvau, & ſe répandre après dans toutes les rues pour émouvoir la multi-

tude, comme cette grande Dame émeut la Nobleſſe : apprenez à ce propos, qu'elle vous aime plus que jamais, parce qu'elle demeure pleinement convaincue que votre mari, *pendant ſon régne*, a préſenté au Roi un tableau comparatif de l'adminiſtration de M. de Choiſeul avec celles de ſes ſucceſſeurs, duquel il réſulte que loin d'avoir diſſipé comme on l'en accuſait, il a fait au contraire les plus grandes économies ; d'où elle conclud que ſi M. Necker revenait en place, il ferait bien-tôt M. de Choiſeul premier Miniſtre ; eh ! va t-en voir s'ils viennent Jean . . . . elle nous connaît bien : oh ! oui, on cede ainſi l'Empire, ſur-tout à un gaillard de cette trempe, qui le lendemain nous donnerait cent coups de pieds dans le ventre. Il faut régner ſoi-même, n'eſt-il pas vrai, Madame ? Hélas ! vous touchiez à ce moment fortuné : encore

un pas, & vous étiez au comble de l'honneur & du bonheur ; mais l'amour-propre de votre mari a culbuté toutes nos ſages diſpoſitions ; ſon maudit livre, (car tout divin qu'il eſt, je ne puis dans la circonſtance, m'empêcher de le maudire,) ſon maudit livre, dis-je, a tout gâté. A peine parait-il ici, qu'on apprend en même-temps, qu'il y en a douze mille exemplaires diſtribués dans les Provinces méridionales, foyers du Proteſtantiſme, où toutes les têtes naturellement efferveſcentes rendent des adorations à ſon auteur, & s'abandonnent aux idées les plus folles & les plus dangereuſes pour le Gouvernement. Et ſi le Parlement allait s'en mêler!.... nous aurions beau dire que ce n'eſt qu'une récrimination : cela paraîtrait bien foible auprès de la raiſon d'Etat ; avouons-le, il ne ſuffit pas pour ſe ſouſtraire à la Juſtice, d'avoir offenſé ceux qui la ren-

dent; la proſcription de votre mari & de ſon livre n'en paraitrait pas moins aux gens ſenſés & exempts de prévention, n'avoir été dictée que par le devoir & par la ſageſſe.

Voilà déja *Monſieur* qui court chez le Roi & lui dit : « Je ne me mêle point des affaires » de l'Etat, mais dans une circonſtance où » une vérité néceſſaire, ſerait diſſimulée par les » uns, & ſuſpecte dans la bouche des autres; » c'eſt à votre frere à vous la dire; un étranger » parvenu dévoile les ſecrets de vos Finances, » un Maire du Palais ne parlerait pas plus inſo- » lemment; à l'entendre vous n'êtes, comme » on l'a dit de Charles VII, que le témoin, ver- » tueux à la vérité, des prétendus prodiges qu'il » opéra ſous votre nom; il oſe après ſa diſgra- » ce, inſinuer à toute l'Europe que vous avez ſa- » crifié vos peuples en le renvoyant; car enfin » dire & répéter de cent manieres différentes

» *moi j'ai fait ceci ; moi j'aurais fait cela ; moi je suis le ſeul qui ait fait ; je ſuis le ſeul qui pourrais faire*, c'eſt véritablement un appel à la nation. Ainſi parlaient à Rome les Tribuns ſéditieux ; mais un Génevois de la lie du peuple, commettra-t-il impunément l'infidélité de faire afficher un f[illegible]an de la France aux quatre coins du monde ? Souffrirez-vous de la part d'un ancien Adminiſtrateur de vos Finances une trahiſon, pour laquelle il n'y a perſonne qui ne fit mettre à Bicêtre l'Intendant de ſa maiſon ? L'audacieux qui a l'effronterie d'imprimer qu'il dédaigne des honneurs qu'on partage, voudrait encore jouer chez vous le rôle que Fox a pris en Angleterre. C'eſt pour cela qu'il introduiſait ici ſans ceſſe les formes de ces dangereux Inſulaires. Il a tant fait, qu'on dit & qu'on écrit maintenant chez vous ſur le Gouvernement plus qu'on ne fait à Londres.

» Comme il eſt beau diſeur, & qu'on peut » ſuppoſer qu'il a puiſé ſes aſſertions dans l'Ad» miniſtration même, il entraîne la crédule » multitude, l'échauffe en ſa faveur en l'excitant » à deſirer l'exécution de ſes ſyſtêmes; & fai» ſant ſans ceſſe briller à ſes yeux le preſtige » de l'influence nationale, il ſe flatte qu'elle » vous forcera à le rappeller à la tête des affaires. » C'eſt-là le vrai but de ſon Livre où l'aſpic eſt » caché ſous les fleurs, où en vous donnant » des louanges il attaque votre autorité, & où » la forfanterie a un principe trop coupable » pour n'être que ridicule. Jamais aventurier » ne porta ſi loin l'inſolence. Law trompa le » Régent; mais il n'eut pas oſé l'inſulter ».

On aſſure que *Monſieur* a dit beaucoup d'autres choſes de cette force, & à la maniere dont je ſais que le Roi l'a écouté, & dont il lui a répondu, il ne me reſte plus aucun doute que

nous voilà encore une fois renvoyés fort loin; J'eſtime donc qu'il faut filer du cable; je m'en conſolerai, pourvu qu'il m'en reſte aſſez pour étrangler Cromot, à qui nous devons certainement l'acharnement de *Monſieur*. Je le croyais même l'inſtigateur de ſa derniere démarche que je vous confie; mais il n'a pas mis les pieds à Verſailles depuis ſix mois: ſon Médecin vient même de m'aſſurer qu'il ſe mourait: Dieu veuille que ce ſoit bientôt! quand j'aurai ſa place, j'eſpere me venger à mon tour des impreſſions qu'il a pu donner contre nous, & détruire juſqu'à la réputation d'homme d'eſprit qu'il a acquiſe, je ne ſais comment; obtenez toujours de votre mari, qu'il contienne ſon orgueil, c'eſt la rage de la célébrité qui détruit tous nos efforts, il faut qu'il ſe détermine à *faire le mort* pendant quelque tems. Qu'eſt-ce que l'honneur d'enfanter de belles

phrafes ; à côté du plaifir de gouverner la France ? Ne favent-ils pas d'ailleurs que l'Abbé Raynal a paffé trois mois chez vous, & ne prétendent-ils pas reconnaître fon ftyle dans vingt endroits de l'Introduction ! S'il allait en convenir, nous perdrions jufqu'à la gloire des armes ; je cours le voir pour maintenir fa foi ; mais votre mari l'a-t-il bien payé ?

Adieu, Madame, fi le moment eft chaud ; mon attachement pour vous l'eft cent fois davantage, il ne fe déconcerte pas plus que celui du valet de l'Etourdi.

J'ai diftribué cette année trois milles bouteilles de *Mere-goutte* à nos zélateurs, & je facrifierai, s'il le faut, toute la fortune du Préfident, mon pere, pour voir votre mari au plus haut degré de gloire & de puiffance.

345